

Témoignages sur Abdoul-Aziz Sy

Anciens élèves et promotionnaires d'Abdoul-Aziz Sy à l'ENSAT



Il est des rencontres qui illuminent nos vies. Celle d'Aziz l'est assurément pour beaucoup d'entre nous.

Nous nous souvenons tous des incontournables TD de phytopathologie des années 78 à 80 à l'ENSAT et d'Aziz y intervenant comme assistant. Il était impressionnant tant par sa taille et sa science que par son écoute bienveillante et sa pédagogie naturelle.

De retour à Toulouse en 1987, après quelques années parisiennes, quelle chance j'ai eu d'avoir la famille Sy dans mon voisinage !

D'abord très intimidé de me retrouver devant un de mes anciens professeurs, la simplicité fraternelle et même amicale d'Aziz m'a déconcerté puis bien évidemment ravi. Notre rapprochement géographique est devenu une amitié partagée élargie à nos deux familles.

Notre déménagement à Auzeville, avant même celui de l'ENSAT, nous a révélé des amis communs et nous nous invitons encore récemment à Auzeville ou à Colomiers (nous pouvons ainsi attester des grandes compétences culinaires d'Aziz et Fatim). Nos discussions autour des verres de bissap ou de gingembre nous gratifiaient de l'immense culture scientifique et politique d'Aziz.

Quel pur bonheur de l'écouter parler avec énergie et conviction tant des sujets généraux que d'anecdotes professionnelles ou personnelles. Son érudition n'avait d'égales que sa simplicité et son honnêteté. Ses innombrables relations internationales au plus haut niveau ne l'ont pas changé, c'est dire la valeur de l'homme. C'est ainsi que j'ai eu le privilège de prendre un petit café en tête à tête en 2019 dans l'hôtel de région de Midi-Pyrénées avec Aziz et Godfrey Nzamujo à l'issue de la conférence de ce dernier sur le centre agro-écologique de Songhaï !

C'est une grande tristesse de ne plus l'avoir avec nous, mais sa présence dans nos pensées est indestructible, inspirante et apaisante.

Didier Merle

Ancien élève de l'ENSAT (promotion T78) · Voisin d'Aziz

Aziz SY, grand basketteur de l'ENSAT !



Mesurant 1 mètre 88, Aziz était un grand basketteur par la taille, mais surtout par son sens du jeu et son esprit d'équipe.

Les matchs se déroulant généralement le mercredi après-midi, il essayait de se libérer à chaque fois que possible pour jouer avec nous.

Il occupait bien sûr le poste de pivot, où ses qualités physiques nous permettaient d'avoir une forte présence au rebond ainsi qu'une défense particulièrement efficace.

Au-delà, c'était également un joueur habile, très collectif, amateur de beau jeu, qui aimait les actions spectaculaires.

De la promotion T70, il était sensiblement plus âgé que le reste de l'équipe, il apportait ainsi son expérience, sa maturité et son leadership. Avec son contact facile et agréable, il avait un rôle clef dans la cohésion du groupe.

Lors de mes 2 années passées à l'ENSAT (78/79 et 79/80), nous sommes parvenus à être à 2 reprises vice-champion académique.

Je n'oublierai jamais ces moments de jeu, de joie et de partage.

Repose en paix, Aziz !

Pierre Labruyere

Ancien élève de l'ENSAT (promotion T78) · Capitaine-entraîneur de l'équipe de basket

Témoignage pour mon ami et camarade de promo Aziz

J'ai appartenu, avec Aziz, à la valeureuse promotion de l'Ecole nationale supérieure agronomique de Toulouse (ENSAT) entrée en septembre 1970 et sortie en juin 1973.

Nous étions 52. Les promotions en comptent aujourd'hui plus de 110 élèves. La France comptait 1,5 million de fermes en 1970. Il en reste moins de 400 000, et la moitié de leurs exploitants partiront à la retraite d'ici 2030. Notre génération a été partie prenante de l'exode rural, comme dans la plupart des pays du monde. Un immense chantier attend désormais les jeunes pour redresser l'agriculture et l'alimentation, mais c'est là un autre sujet, dont nous reparlerons une autre fois.

Je suis né le 29 juillet 1948. Mes parents m'ont souvent rappelé que ce fut le jour où ont été abolis les tickets de rationnement qui sévissaient encore trois ans après la fin de la guerre. Je le rappelle pour

que les plus jeunes qui liront ces lignes mesurent ce qu'ont traversé leurs aînés. Sur le continent africain, ces années d'après-guerre furent souvent plus éprouvantes encore, et la sécurité alimentaire y demeure aujourd'hui un combat de chaque jour, celui-là même auquel Aziz consacra sa vie.

C'est en lisant les hommages des anciens du Cirad et de Louis Albertini, qui fut notre professeur à l'ENSAT, que j'ai pris la pleine mesure de la carrière d'Aziz et des responsabilités qui lui furent confiées. Nous nous sommes pourtant revus bien souvent après 1973, mais il gardait sur son parcours une discrétion qui lui ressemblait. Nos conversations allaient au sport et à la politique, et plus que tout à la musique. Il avait rencontré Miriam Makeba, j'imagine sa joie ! Je me souviens aussi que nous avions parlé de sa thèse sur les maladies qui touchent le riz, pendant qu'il la préparait. En regardant le passé, je mesure ce qu'Aziz a apporté à Eliane et à moi. Cela ne se résume pas en quelques mots ; quelques souvenirs en diront peut-être davantage.

La plus belle leçon que m'a donnée Aziz

Aziz possédait une petite guitare dont il avait réparé le manche cassé avec une lanière de cuir. Lorsque je lui rendais visite dans sa chambre de la cité universitaire de Daniel-Faucher, je lui demandais de me prêter sa guitare pour pouvoir en jouer tant elle sonnait magnifiquement. Aziz en jouait aussi et chantait. L'une des chansons qu'il chantait au rythme de sa guitare s'appelait « **Minuit** ». J'en ai trouvé une interprétation de Boubacar Traoré sur YouTube, qui l'aurait créée en 2011, mais ce n'est pas la mélodie que chantait Aziz. Peut-être s'agissait-il de l'ancien poème mis en musique par Keita Fodéba. Je n'ai jamais retrouvé l'air qu'il jouait sur sa petite guitare ; **pourtant plus de cinquante ans après, il résonne toujours dans ma tête.**

A la fin de juin 1973, la promotion allait se disperser, même si nous nous étions promis de ne pas nous perdre de vue. Aziz se présenta dans notre appartement, sa guitare à la main, et me dit simplement :

« *Je te la donne.* » J'eus la sottise de refuser.

Des années plus tard, je lui demandai s'il l'avait conservée. Il m'apprit qu'il l'avait offerte et m'expliqua que **pour faire un beau cadeau l'on n'avait pas besoin d'aller acheter quelque chose d'impersonnel, qu'il valait mieux offrir ce que l'on avait de plus PRÉCIEUX.**

La musique

Lors de notre mariage, célébré le 8 avril 1972, à Saint-Marcel-d'Urfé, le pays d'Eliane, à six kilomètres de Saint-Romain, la guitare fut encore de la fête. Nous avions convié Aziz ainsi que deux camarades de promotion, Théo Yehouessi et Jean Vercherand. Je garde un souvenir vivace de leur équipée de Toulouse à Saint-Romain en 2CV. Ils restèrent environ une semaine parmi nous. Aziz logeait chez ma tante Lucienne et mon oncle Xavier, et nous fûmes reçus un peu partout : chez mes parents et mes beaux-parents, bien entendu, mais aussi chez les parents de Jean, à Bellegarde-en-Forez. Il me faudra retrouver les photographies de ces journées. Lors de la cérémonie, Aziz joua un superbe morceau dont l'émotion ne s'est jamais effacée.

Le théâtre

Aziz monta et mit en scène « **Une saison au Congo** » d'Aimé Césaire, **qui retrace les derniers mois de Patrice Lumumba, assassiné au Katanga en 1961.** Plusieurs dizaines de participants faisaient revivre sur scène la guerre et sa violence. J'y incarnais Dag Hammarskjöld, le secrétaire général des Nations unies qui s'efforça de protéger la fragile république du Congo, à peine indépendante, face aux mercenaires du Katanga et d'ailleurs. Il périt peu après dans un « accident » d'avion. Depuis lors, **une guerre effroyable n'a jamais cessé dans l'est du pays, et je suis convaincu que la richesse de ce sous-sol, l'un des plus riches de la planète, n'y est pas**

étrangère. Je me rappelle parfaitement le succès de la pièce, donnée devant une salle comble, celle du Sénéchal si ma mémoire est fidèle.

Le sport

Sur les terrains, sa haute stature et son adresse firent de lui l'un des atouts de l'équipe de basket de l'ENSAT, à laquelle il rapporta bien des points. Je ne parvins jamais, en revanche, à l'entraîner à jouer au rugby avec moi !

La coupe du monde de football en 1998. (Remportée par la France)

Durant l'été 1998, toute la famille vint passer quelques jours chez nous en Savoie, dans l'appartement qui surplombait l'école de Saint-Cassin.

Je revois encore les matchs de foot disputés dans la cour de l'école et Abdoulaye, son fils cadet, qui gardait les buts et se faisait appeler « Abdoulaye Barthez »

La non-violence

Une conviction profonde nous unissait, Aziz et moi : la non-violence. Elle était alors au cœur de l'actualité, portée par Nelson Mandela, Martin Luther King, le général de Bollardièrre, qui quitta l'armée pour protester contre les exactions commises en Algérie, Joan Baez, les objecteurs de conscience et, bien entendu, les paysans du Larzac. Je fréquentais les réunions du Comité Larzac de Toulouse, où j'apprenais autant l'agronomie et l'élevage que la politique rurale. Le plateau du Larzac compte aujourd'hui plus d'agriculteurs qu'en 1970, à l'époque où l'armée voulait les en chasser, grâce à la Société civile des terres du Larzac.

Ceux de ma génération se souviennent que la non-violence avait sa place dans les débats électoraux comme dans les médias. Elle en a aujourd'hui entièrement disparu. Aucun parti ne s'en réclame plus, et les organisations qui la défendent demeurent bien fragiles, à l'image de Non-Violence XXI, dont je suis membre. De cela, et des maux actuels, je continue de discuter avec Aziz, comme s'il était encore à mes côtés.

Albert Jacquard le disait : « ***nous avons toutes les raisons d'être pessimistes, mais cela ne sert à rien.*** »

Il m'est impossible de conclure. **Contemplons avec fierté les familles que nous avons fondées.** Je sais que les chemins parcourus sont réussis et je souhaite à toutes et à tous une excellente santé

« Le paradis des morts est dans le cœur des vivants. »

Gerard Savatier

Ancien promotionnaire et Ami d'Aziz (promotion T70)

